

sont fait gloire de cultiver la terre et de garder les troupeaux. Est-ce assez de notabilités anciennes et de beaux exemples ?

Si nous cherchons dans l'histoire des saints modernes, nous trouvons St Isidore-le-Laboureur, qui cultivait les terres d'un grand seigneur de Madrid, au XIIe siècle, et qui opérait des miracles en son vivant.

Car sa chronique rapporte qu'en frappant la terre de son bâton il en fit jaillir une source, pour désaltérer son maître qui mourait de soif au milieu d'une campagne aride et dans le temps d'une chaleur excessive.

Ce saint homme, qui n'avait pas beaucoup d'instruction, avait appris dans le grand livre de la nature à connaître Dieu et à l'aimer. N'était ce pas la plus belle et la plus utile des sciences ? La contemplation du firmament parsemé de millions d'astres étincelants et se mouvant avec une régularité parfaite, lui avait donné la plus haute idée de la puissance et de la sagesse du Créateur ; il se considérait comme un vermisseau devant sa divine Majesté, et souvent il n'osait le prier qu'en se prosternant la face contre terre. Il aimait à passer les nuits dans la méditation de ses grandeurs et ne connaissait pas de plus doux repos que ces entretiens avec son Dieu. Plusieurs fois on le surprit en extase dans sa modeste habitation ou dans quelque coin retiré, et la réputation de sa sainteté ne tarda pas à se répandre.

Loïn de ressembler à ces hommes animalisés qui ne comprennent rien aux choses surnaturelles et qui ne voient dans les champs que de la terre, des pierres, des herbes et des arbres, fécondés par le hasard ou par le mot nature, il découvrait en toute chose l'action divine et se sentait ému d'une vive reconnaissance, surtout quand il récoltait ses moissons ou les fruits de ses vergers ; il bénissait la main féconde de la Providence qui multiplie sans cesse ses bienfaits pour en combler des créatures souvent ingrates : " O Seigneur, s'écriait-il en levant les mains au ciel, vous travaillez pour nous jour et nuit ; vous nous conservez la vie et vous nous prodiguez les fleurs et les fruits pour un léger labour, auquel nos péchés nous ont condamnés, et vous répandez l'abondance dans nos champs, avec mille agréments que vous ne devez pas à des pécheurs. Soyez béni et remercié par toutes les créatures dans les siècles des siècles ! "

St Isidore donnait aux pauvres tout ce qu'il gagnait et tout ce dont son maître lui permettait de disposer ; car, pour lui, il n'ambitionnait qu'une modeste place dans le royaume des cieux. On ne se fait pas idée du nombre des malheureux qu'il soulageait, et de la bonté avec laquelle il les consolait dans leurs souffrances. On ajoute même que sa charité s'étendait jusque sur les animaux, qu'il ne maltraitait jamais et qu'il en prenait un soin touchant. Voilà le cœur d'un saint.

Tant de bonté et tant de vertu ne le mirent point à l'abri de l'envie et de la calomnie. Les autres serviteurs qu'il commandait ou avec qui il vivait l'accusaient de passer trop de temps à l'église ou en prières, par fainéantise plutôt que par amour de Dieu. Ce saint homme néanmoins se levait de très grand matin et avant tous les autres pour assister à la messe et se trouver au travail des premiers ; s'il se permettait quelque dévotion pendant le jour, c'était à l'heure

que ses compagnons se reposaient ou se récréaient, et il réparait généreusement ces moments de pieux loisirs par son activité et sa vigilance. Mais auquel des saints le démon n'a-t-il pas suscité des ennemis et des avanies ?

Le maître d'Isidore, qui le connaissait, méprisa longtemps ses dénonciations malveillantes ; mais à la fin il voulut examiner la vérité par lui-même. Un jour que son fidèle serviteur partit plus tard qu'à l'ordinaire, il le suivit de près sans être vu et arriva secrètement au champ qu'il devait labourer. Quelle ne fut pas sa surprise ! il vit deux anges qui dirigeaient et aiguillaient les bœufs, pendant que Isidore tenait la charrue. Il tomba à genoux et remercia Dieu de lui avoir donné un si bon serviteur. Dorénavant les calomniateurs ne furent plus écoutés et le patron des laboureurs acheva paisiblement sa vie, entouré de l'estime générale. Après sa mort, des miracles eurent lieu à son tombeau. — *L'Etoile du Nord.*

## CAUSERIE AGRICOLE

L'école d'agriculture et la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.

Le travail et le savoir font les produits.—Jacques Bujaut.

Jeudi, le 30 octobre dernier, M. le directeur de l'école d'agriculture nous conviait à une fête qui devait avoir lieu le soir même dans cette institution. Nous acceptâmes cette invitation, car c'était pour nous un véritable plaisir de nous trouver au milieu de jeunes gens dont nous avons pu apprécier le mérite, les ayant vus activement à l'œuvre soit aux travaux de culture dans les champs et le jardin, soit au soin des animaux. Ce jour là, ils avaient donné une dernière main à la rentrée des produits d'une luxuriante récolte, et ils fêtaient ce qu'on est convenu d'appeler *la grosse gerbe*.

M. le Procureur du Collège le Révd M. Michaud, le Directeur de l'école d'agriculture le Révd M. Tromblay, les professeurs MM. J. D. Shmouth, le Dr A. Desjardins, Alfred Potvin, et M. Joseph Roy directeur de la ferme, s'étaient joints aux élèves et aux ouvriers de la ferme, dans cette fête agricole.

La salle était brillamment décorée, nous dirons même illuminée, car plusieurs lanternes chinoises étaient disposées au milieu de nombreux pavillons et de verdure. Saint Isidore tenait une première place au fond de la salle, dans un riche encadrement composé des plus beaux épis de blé : principale nourriture des peuples et qu'ils doivent aux sueurs du cultivateur !

Plusieurs tables étaient garnies de fruits de toutes espèces, et la pièce de résistance se composait de plats remplis d'huitres qu'un ancien élève acadien du Collège de Ste Anne, le Révd M. J. F. X. Michaud, curé de Bouctouche, avait envoyé pour la circonstance. Il paraît que lorsqu'on attaque ces mollusques, le plus méritant est celui qui en mange le plus et en moins de temps, car c'est une rude besogne de les sortir de leur écaille. Aussi la lutte a-t-elle été activement engagée, et nous pouvons dire que la palme est restée au directeur de l'école, M. Tromblay, qui n'en était pas à ses premières armes dans ce combat aux